Goûters philo
Médiathèque du Grand Narbonne
Université Populaire de la Narbonnaise
2014-2015

LA MÉDIATHÈQUE du Grand NARBONNE

Université Populaire de la Narbonnaise

LE Grand NARBONNE COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

Dans le cadre d'un partenariat entre la Médiathèque du Grand Narbonne et le secteur Philosophie de l'Université Populaire de la Narbonnaise (UPN), Marcelle et Michel Tozzi ont organisé durant l'année 2014-2015 des goûters philo un mercredi après-midi par mois.

Un goûter philo est une séance d'une heure (de 15h à 16h) au cours de laquelle, sur des sujets choisis par les enfants eux-mêmes, des enfants de 8 à 12 ans vont apprendre à réfléchir sur une question. Ils peuvent ainsi développer leur capacité de réflexion sur des sujets qui les intéressent.

Pour ce type d'activité, consulter le livre de Michel Tozzi :

Nouvelles Pratiques Philosophiques à l'école et dans la Cité – Répondre à une demande sociale et scolaire de philosophie, Chronique Sociale, Lyon, 2012

Thèmes abordés

- **La violence**
- **L'école**
- **La religion**
- **La guerre et la paix**
- **Les êtres vivants**
- **La vitesse**
- **Ma vie privée**
- **Nos sens**
- **La publicité**
- **Notre avenir**

Goûter philo du 25 juin 2014

« La violence » (avec des adultes présents)

Autour du mot violence

Les mots auxquels la violence me fait penser :
Désagréable, souffrance, colère, méchanceté, agressivité, intolérance, intransigeance, guerre, bagarre, frapper, griffer…
Les mots contraires :
Douceur, tolérance, gentillesse, amitié, paix, respect, sérénité, calme, arrêter, dialogue, accepter les autres…
La violence, c'est de « faire mal à quelqu'un ».

Exemples de violences

Événements de la nature : tremblements de terre, raz-de-marée, éruption volcanique, orages… Blessures provoquées par des animaux (tigre).
Violences provoqués par des hommes : accidents de centrales nucléaires, de voitures, d'avions.

On peut distinguer :
- Les violences contre des objets (vols), et des personnes (agressions, kidnapping, empoisonnement, prison).
- Les violences physiques (coups de poings, blessure par arme, la mort) et verbales (les injures. Il y a des mots qui font mal).

Les causes de la violence

La méchanceté.
La vengeance, rendre le mal qu'on nous a fait.
La jalousie, vouloir ce que quelqu'un possède, la même chose.
Vouloir posséder (une terre…).
Vouloir le pouvoir sur les autres, être le plus fort (dictature).
Les différences d'idées entre les gens.
La peur : de la différence, de l'inconnu, de l'autre. L'ignorance, l'incompréhension.
Vouloir ce dont on est privé et qu'on réclame parce qu'on y a droit.

Peut-on éviter la violence ?

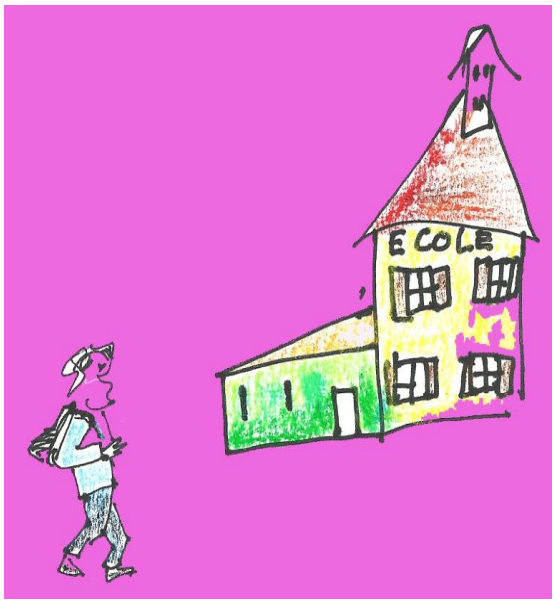
Par la peur de la punition.
En étant gentil, en ne se battant pas, en aidant, en disant qu'on est d'accord.
En restant calme en situation de violence.
Par la parole et le dialogue.
En cherchant à comprendre les autres, en se mettant à leur place.
En acceptant les différences.
En cherchant l'égalité en droit de tous.
En sachant pardonner. En se réconciliant.
En ayant un arbitre, comme en coupe du monde, qui respecte et fait respecter les règles du jeu. En respectant ces règles.
Par de la prévention : le code de la route, s'il est respecté, évite des accidents.

Une enfant résume : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fasse ».

Goûter philo du 24 septembre 2014

« À quoi ça sert l'école ? »

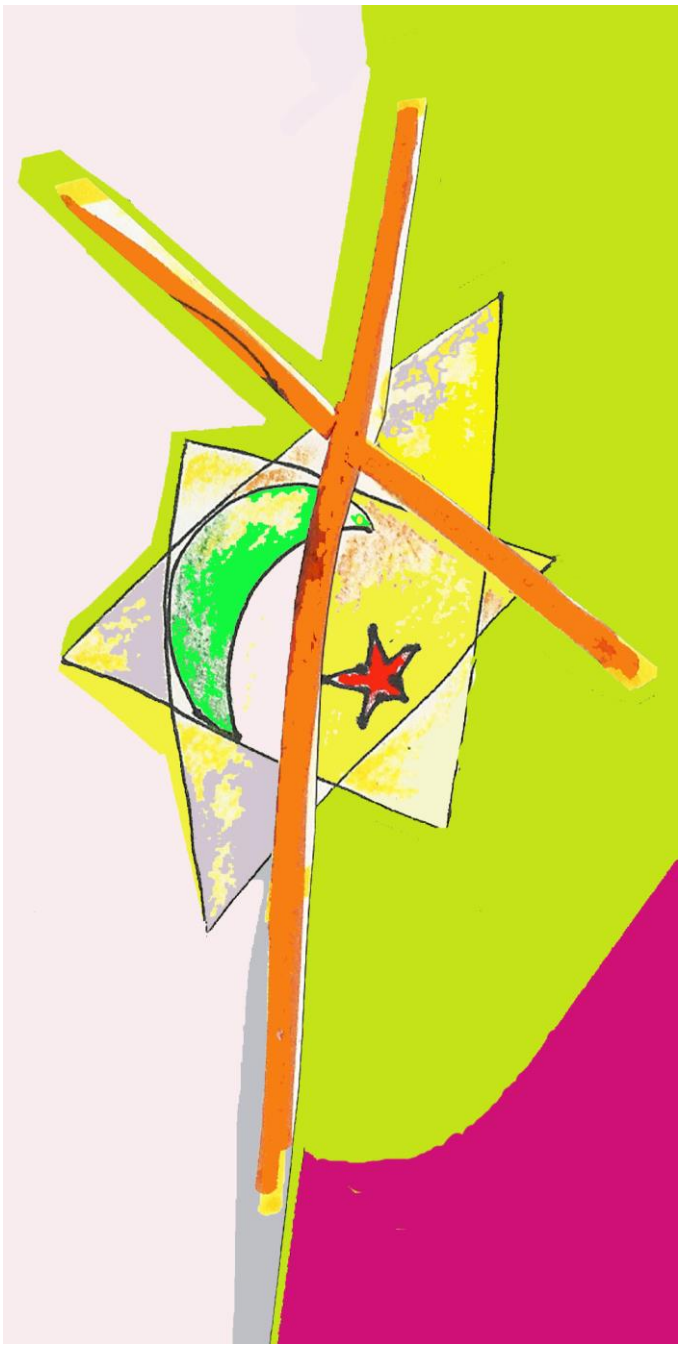
Quand on passe du primaire au collège, on a plusieurs professeurs au lieu d'un seul instituteur, on est plus autonome, il faut préparer son cartable, on change souvent de salle, il faut se dépêcher, il y a beaucoup de monde dans les couloirs, on est les plus petits…
Il y a des enfants qui n'aiment pas l'école, parce il faut se lever tôt le matin, rester immobile, écouter, faire des devoirs, on a peur de se tromper, de la moquerie des autres. il faut faire des efforts, travailler et non jouer, réfléchir, c'est fatigant. On peut avoir des difficultés à apprendre à lire et écrire, et préférer rester chez soi ou avec des amis.
L'école, ça sert à : retrouver à la rentrée ses amis, apprendre des choses pour choisir son métier plus tard, apprendre des choses à ses amis, discuter et comprendre, travailler… Si on nous apprend des choses, c'est que ça peut nous servir. On peut devenir plus intelligent.
En français, on apprend à écrire, connaître de nouveaux mots, faire moins de fautes, respecter les accords ; c'est important quand on écrit des lettres, pour communiquer ; ça laisse des traces, ça peut intéresser d'autres personnes, on sait ce qu'ont pensé les gens d'avant.
On apprend aussi à lire, ça permet de comprendre les panneaux, de s'intéresser à des histoires, d'apprendre des choses, par exemple sur les métiers, c'est franchir une nouvelle étape, avoir de la culture. Sinon, on est illettré, on ne peut avoir un emploi.
Les math, ça permet de calculer, de mesure les distances, de compter pour bricoler, de comprendre une facture, de savoir le prix des choses, de vérifier ce qu'on nous fait payer.
Les langues ça permet de communiquer avec des personnes d'autres pays, de voyager.
La géographie, ça permet de se situer sur un plan, de savoir où sont les pays, de voyager.
L'histoire c'est la connaissance du passé, de l'évolution des hommes, on apprend comment ils vivaient. Ça explique aussi le présent, on comprend pourquoi il y a des fêtes (ex : le 14 juillet) ; ça donne des leçons pour ne pas recommencer des erreurs.



À l'école on apprend à réfléchir. Pas quand on doit apprendre par cœur, mais quand on nous pose des questions et qu'on cherche une réponse juste. On réfléchit quand on fait une rédaction pour savoir ce qu'on va raconter, dire comme opinion ; en math parce qu'il faut trouver le résultat. Et aussi quand on joue aux échecs ou aux dames, parce qu'il faut prévoir les coups. Même en sport des fois il faut réfléchir quand on bouge, mais très vite…
L'atelier philo, c'est bien parce qu'on dit ce qu'on pense, et on connait les idées des autres. On peut être d'accord ou pas et on dit pourquoi.

Goûter philo du 22 octobre 2014

« La religion »



Le mot religion me fait penser à : Dieu, les dieux, des fêtes, parler avec d'autres, la prière, seul ou avec d'autres, se rassembler, la mort…

Il y avait des religions autrefois, chez les Égyptiens, les Grecs, les Romains : ils avaient plusieurs dieux. Aujourd'hui, il existe dans le monde plusieurs religions : les chrétiens (christianisme), les juifs (judaïsme), les musulmans (islam), qui croient en un seul Dieu ; les bouddhistes, les Hindouistes (en Inde)…

Chacune a ses gestes (le signe de croix pour les chrétiens), ses paroles (les prières), ses monuments (églises, temples), ses habitudes ou rites (le baptême permet de devenir chrétien), ses croyances (quand on meurt, l'esprit ou l'âme sort du corps et monte au ciel).

Les croyants pensent que Dieu a créé le monde, les lois de la nature, le premier homme et la première femme, les animaux, et il nous donne le bonheur.

D'autres hommes ne croient pas en Dieu : ils sont athées.

D'où viennent nos croyances ? La croyance en Dieu vient de l'ancien temps, de nos parents. La non-croyance aussi. Est-ce que c'est vrai parce que nos parents nous l'ont dit ?

On peut croire pour se protéger. Ceux qui ne croient pas pensent que le monde s'est créé tout seul. Ils n'ont pas l'expérience de la mort, trouvent qu'il y a trop de malheur dans le monde, et disent qu'ils n'ont jamais vu dieu, qu'il est dans l'imagination.

Ceux qui y croient disent qu'ils le voient dans leur prière, on peut prier pour quelqu'un, « rendre hommage » à quelqu'un qui est mort, et l'âme ne meurt pas.

Il y a plusieurs religions et des incroyants : que penser des gens qui ne pensent pas comme nous ? On peut accepter cette différence, être gentil avec les autres, tolérant. Ils peuvent nous enrichir parce qu'ils sont différents de nous dans leurs croyances.

Goûter philo du 26 novembre 2014

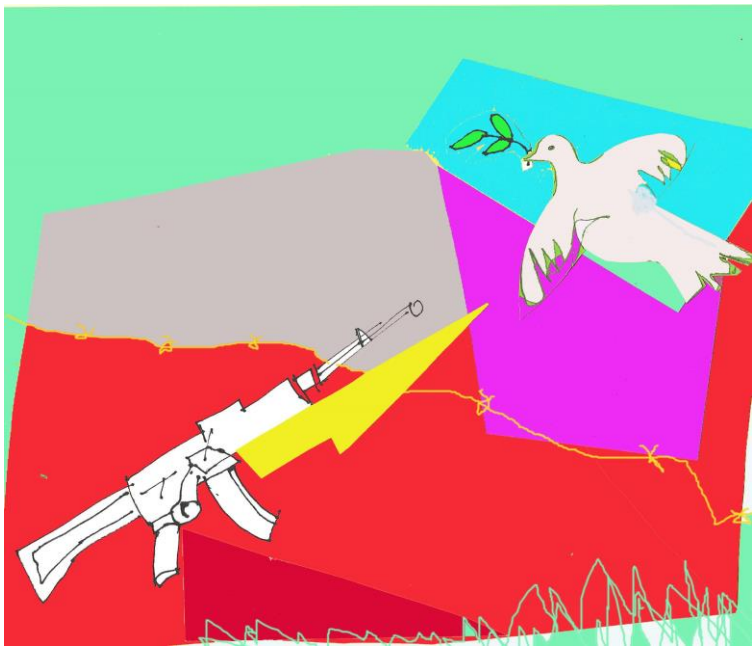
« Pourquoi la guerre ? Comment la paix ? »

La guerre

Ça me fait penser à : une dispute, une bagarre, deux hommes qui se battent.
Des batailles entre des pays, des États, tuer, des morts. Le danger, la peur, la famine…
Des armes, des bombes, des tanks, des avions, des sous-marins…
Exemples de guerre : dans le passé les croisades, la guerre de cent ans (France-Angleterre), la première (1914-1918) et la seconde (1939-1945) guerres mondiales…
Aujourd'hui : l'Irak, le Mali, le Pakistan…
Il y a des guerres civiles (à l'intérieur d'un pays), et des guerres entre États.

Pourquoi la guerre ?

Entre les individus, la guerre vient des insultes, de la jalousie.
Il y a eu des guerres de religion : croisades (chrétiens contre musulmans), faites au nom de Dieu (récupérer le tombeau du Christ).
On fait la guerre pour agrandir son territoire, ou pour le défendre.
Pour avoir des richesses, du pétrole, de l'argent, de l'or (ex : la guerre faite aux indiens par les chercheurs d'or aux États-Unis).
La guerre a produit l'esclavage.

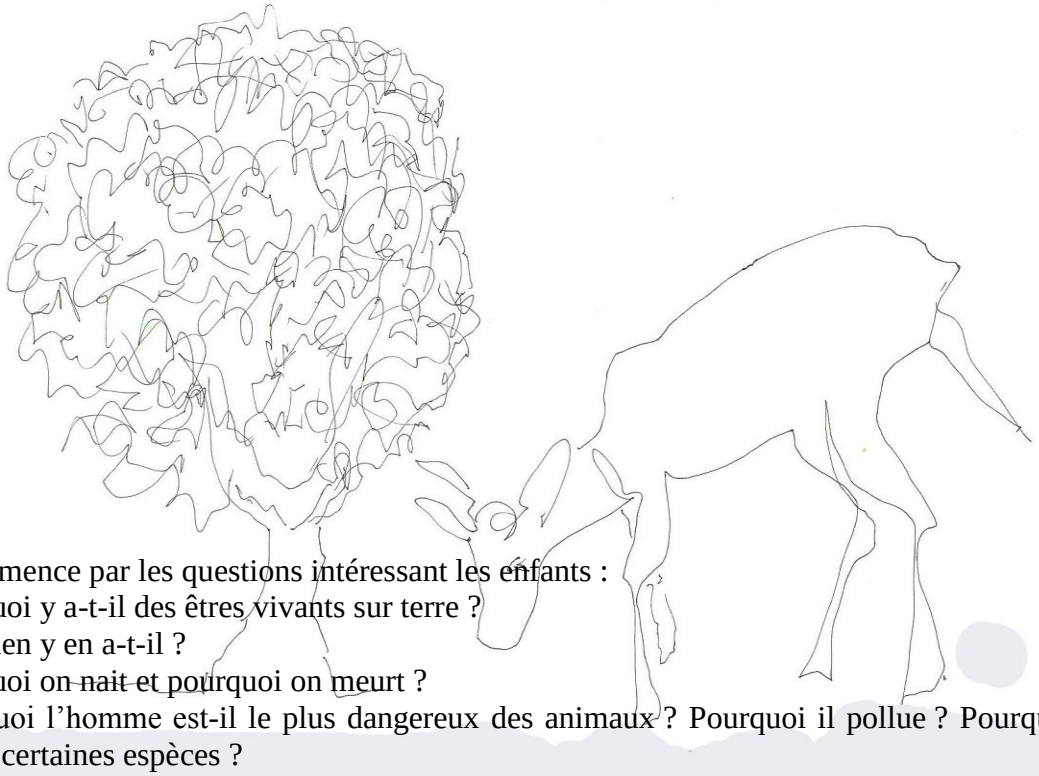


Comment la paix ?

Entre individus, la paix revient quand on se calme, quand on arrête, que l'on se parle au lieu de se battre, quand quelqu'un vient séparer, quand on s'excuse, quand on se met d'accord, quand on « fait la paix ».
Les diplomates qui représentent leur pays peuvent par la discussion entre eux éviter la guerre.
On peut éviter la guerre et la paix peut se développer par la religion quand elle parle d'amour entre les hommes.
Il y a un prix Nobel de la paix pour récompenser ceux qui luttent contre la guerre (exemple le dernier prix Nobel est une jeune fille pakistanaise de 17 ans qui lutte contre la guerre faite aux femmes).
La guerre s'arrête quand il y a un gagnant et un perdant.
Quand un autre pays ou l'ONU parle aux deux pays en guerre pour qu'ils arrêtent de se battre.
Il faudrait faire la paix au niveau mondial pour éviter les guerres.
Ou n'avoir qu'un seul État pour éviter la guerre entre les pays.
Mais il continuerait peut être à y avoir des guerres civiles. Et si le président était un dictateur ?

Goûter philo du 3 décembre 2014

« Les êtres vivants »



On commence par les questions intéressant les enfants :
- Pourquoi y a-t-il des êtres vivants sur terre ?
- Combien y en a-t-il ?
- Pourquoi on nait et pourquoi on meurt ?
- Pourquoi l'homme est-il le plus dangereux des animaux ? Pourquoi il pollue ? Pourquoi il menace certaines espèces ?

Un être vivant nait, vit et meurt. Pas une pierre. Une pierre cassée en deux donne deux pierres. Un chat coupé en deux donne deux moitiés de cadavre de chat.
Avant, on n'existait pas, on n'était rien. Puis on a existé dans le rêve de nos parents, puis dans le ventre de notre mère, puis on est né au bout de neuf mois.
Des fois il nait des jumeaux, vrais ou faux.

Qu'est-ce qu'un être vivant ? Il nait, doit se nourrir sinon il meurt, respire, fait des bébés (se reproduit), sinon l'espèce disparaitrait. Il échange avec son environnement, et s'adapte. Beaucoup se déplacent, pas les arbres. Les plantes n'ont pas de cerveau. Certains peuvent en partie se régénérer (La queue du lézard repousse, pas le bout du doigt d'un homme). Un caillou cassé ne se répare pas tout seul.
Les êtres vivants meurent par accident, maladie, ou usure. Les hommes souvent par la guerre, ou un meurtre. Avec la mort, on ne peut plus vivre. Certains pensent qu'il ne reste que notre squelette, puis on devient poussière. On n'est plus rien. On survit dans le souvenir de nos proches. D'autres pensent que nous avons une âme qui elle ne meurt pas…

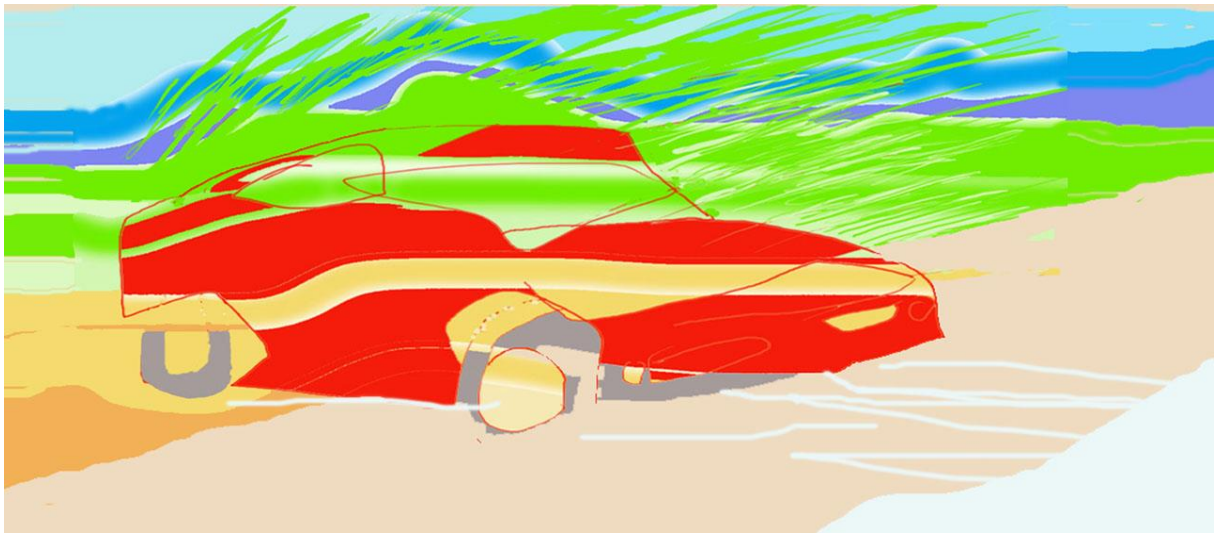
Avant la vie, sur terre, il y avait sur la planète le soleil, l'eau, la terre. Puis les espèces vivantes sont apparues peu à peu et ont évolué dans le temps. Ça a commencé par les poissons, puis les animaux terrestres et les oiseaux. L'homme a évolué depuis son cousin, le singe. Il a développé son intelligence. Il l'utilise parfois mal, en faisant disparaitre certaines espèces…

Goûter philo du 7 janvier 2015

« La vitesse »

Un jour j'ai essayé de calculer ma vitesse quand je faisais des tours de stade. On peut aller plus ou moins vite, accélérer ou ralentir. Aller très vite, ce n'est pas bien si on ne s'applique pas. On peut mal faire les choses, faire des erreurs et des oublis.

Le lièvre et la tortue : c'est une fable de la Fontaine. La tortue dit au lièvre qu'ils devraient faire une course. Le lièvre se moque d'elle parce qu'elle va très lentement. En quatre sauts il la gagnera. Alors il ne se presse pas, il fait la sieste, il joue et il broute au bord du chemin. Tout d'un coup, il regarde où est la tortue. Elle est presque au but. Alors le lièvre part à toute vitesse, mais la tortue a déjà gagné. Ce n'était pas la peine de courir, il fallait partir avant ! Le lièvre est un vantard et la tortue sait bien ce qu'elle fait quand elle marche vers la ligne d'arrivée sans s'arrêter.



Je n'aime pas ce qui va vite parce que ça nous bouscule. Les garçons qui courent à toute vitesse dans la cour de récréation nous tamponnent.
Mais pour faire ses devoirs, quelquefois il faut se dépêcher. Et aussi il y a les urgences quand quelqu'un a eu un accident ou qu'il y a le feu. C'est bien que les pompiers fassent vite.

Goûter philo du 4 février 2015

Ma vie privée

La vie privée, c'est quand on est tout seul, chez soi, par exemple à jouer. Ou quand on est peu nombreux : à deux avec une ou un ami, en famille, avec ses proches.
La vie publique, c'est quand on est plusieurs, dans la rue, dans un jardin public, qui appartient à tout le monde, à la télévision. L'école, même l'école « privée », est publique, car on est nombreux avec des camarades.
La vie privée, c'est ce qui m'appartient à moi, mes jouets, mon corps. Ce sont mes secrets.
Un secret, c'est ce que je ne veux pas dire, ce que je ne veux pas que les autres sachent. Ou ce que je dis à peu de personnes, mon ami, ma famille, quand j'ai confiance, parce ce que cela ne sera pas répété. Il y a des choses que je ne dis même pas à ma famille, mais que je peux dire à mon ami, ou que je garde pour moi. Ma vie privée est cachée, c'est ce qui est protégé du regard des autres. Je peux en parler à mon chien, mon doudou, à un ami à voix basse en parlant dans ma main, pour que l'on ne m'entende pas. Par exemple quand je suis amoureux, je ne veux pas que les autres le sachent…

Mon corps est à moi. Je mets des habits pour me protéger du chaud et du froid, mais aussi pour qu'on ne me voit pas tout nu. C'est de la pudeur, sinon je serai gêné. Il ya des parties de mon corps que je peux partager : donner la main à un camarade, un ami. On peut voir aussi mon visage. Il y a des parties de mon corps plus privées que d'autres, que je ne découvre pas. Quelqu'un que je ne connais pas ne doit pas me toucher, sauf le docteur.
Mettre de beaux vêtements, c'est privé ou public ? Privé parce que ce sont mes vêtements, public parce que c'est pour être beau pour les autres, pour plaire…
Quand on grandit, on devient plus responsable de son corps…

Goûter philo du 4 mars 2015

« Nos sens »

« Nous connaissons d'abord le monde par nos cinq sens. À quoi nous sert chacun d'eux ? Sont-ils complémentaires ? Et s'il nous en manque un, comment vivre ? »

Nos cinq sens sont la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût. Chaque sens s'appuie sur une partie de notre corps : les yeux, les oreilles, le corps, le nez, la bouche.
La vue - Si je ferme les yeux (on fait l'expérience), ou dans la nuit, je vois du noir, parfois de la lumière. Mais je ne vois plus le monde, avec ses objets, ses couleurs, ses formes. Je peux être en danger, car je ne vois pas des gens qui pourraient être hostiles. Mais je peux m'appuyer sur les autres sens : j'entends les bruits, je peux toucher, m'orienter avec une canne, être conduit par un chien d'aveugle dressé, circuler dans un espace que je connais, avec ses obstacles. Quand je vois mal, je peux porter des lentilles ou des lunettes.

L'ouïe – Si je me bouche les oreilles, je n'entends plus rien, ou presque rien. Comme si j'étais sourd. Heureusement j'y vois. Je peux lire les sous-titrages des films pour comprendre, mettre des appareils pour entendre mieux. Il y a aussi le langage des signes avec les mains.
Le toucher – On touche la table : elle est plutôt dure, et non molle ; froide, et non chaude ; lisse, et non rugueuse. Il y a plusieurs impressions opposées pour le toucher. Si je n'ai plus une main, on peut la remplacer par une prothèse, qui me permet de prendre.
Le goût – Là aussi il donne plusieurs sensations différentes (amer comme une amande, acide comme un citron), ou opposées : sucré comme un gâteau, salé comme la saucisse. Le goût peut être bon ou mauvais au palais.
L'odorat – Les sensations de l'odorat peuvent aussi être bonnes ou mauvaises, et les odeurs sont très nombreuses.

À quoi ça sert nos sens : à connaître le monde par toutes nos sensations ; à savoir ce qui est bon ou mauvais pour nous (le chaud nous avertit du danger de la brûlure), ce qui est très utile. Mais les sens peuvent nous tromper (On croit que c'est un fantôme, et c'est seulement une ombre !). Souvent ils se complètent : je peux m'appuyer sur un sens quand un autre me manque, et développer beaucoup celui-ci. Parfois non : de la nourriture qui sent bon peut être mauvaise au goût ou pour la santé.
Nos goûts sont différents selon les gens : on peut aimer un plat qu'un autre déteste. Ils sont relatifs : de l'eau tiède paraîtra froide si je l'ai plongée avant dans de l'eau chaude, et chaude si je l'ai plongée avant dans de l'eau froide.
Pourquoi obliger quelqu'un à manger ce qu'il n'aime pas ? Mais il est sage de goûter ce que l'on ne connaît pas avant de dire qu'on n'en veut pas pour savoir si c'est bon ou pas pour nous...

Goûter philo du 8 Avril 2015

Que penser de la publicité ?

Il y a de la publicité partout : dans nos boites à lettres, à la télévision, à la radio, dans les journaux, sur les routes, dans les rues etc. Il y a de la publicité différente pour les hommes et les femmes, les filles et les garçons (ex : les jouets).
La publicité, c'est fait pour vendre plus facilement et acheter moins cher. Elle finance les journaux, radios et chaînes télé.
C'est bien pour les marchands : cela fait venir du monde dans les magasins pour acheter. Il faut faire moins cher que les concurrents pour vendre, d'où des prix plus bas pour attirer les clients.
C'est bien pour le consommateur : elle nous informe sur les produits nouveaux, nous indique les produits moins chers, et nous permet ainsi d'économiser de l'argent. Ça plaît aussi parce c'est beau, bien présenté. Ça fait rêver...

Mais cette information, qui veut nous faire acheter, n'est pas toujours vraie : le produit nous est présenté de façon agréable, très souvent belle, avec uniquement des qualités (ex : lessive super puissante), pour qu'on l'achète, jamais ses défauts. Le produit n'est pas toujours disponible, mais comme on est venu, on achète autre chose. C'est souvent le prix qui attire. On peut être déçu par l'objet.
La publicité nous influence, risque de nous rendre moins libre : elle nous porte vers certains objets, pas toujours nécessaires..
On finit par avoir trop de jouets, que finalement on donne. L'objet est moins cher, mais si on n'en avait pas besoin, on a plus dépensé. Dans un monde sans publicité, l'objet ne manquerait pas, car on ne le connaîtrait même pas !
Si l'on n'a pas beaucoup d'argent, il faut se méfier de la publicité, résister, s'empêcher, sinon on dépense trop et on doit emprunter aux banques. Il y a trop de publicité, elle remplit nos boites à lettres, coupe le film au milieu, elle défigure les paysages...

Goûter philo du 20 mai 2015

Notre avenir ?

L'avenir, c'est ce qui n'existe pas encore, le futur. Il y a ce qui s'est passé, le passé ; puis le présent, l'instant, maintenant ; et l'avenir, plus tard, et on va du passé vers l'avenir. Le futur est plus ou moins proche ou lointain : la seconde d'après très proche, et dans des millions d'années, très loin

Une minute égale une minute, et le temps passe à la même allure, il ne varie pas. Une montre peut avancer ou retarder et mentir. On mesure le temps avec une horloge qui nous dit l'heure, avec une aiguille ou non. Avant quand il n'y en avait pas, on regardait l'ombre du soleil sur le sol, on sonnait les cloches, on avait un sablier, ou on mesurait l'eau passant dans un petit trou.

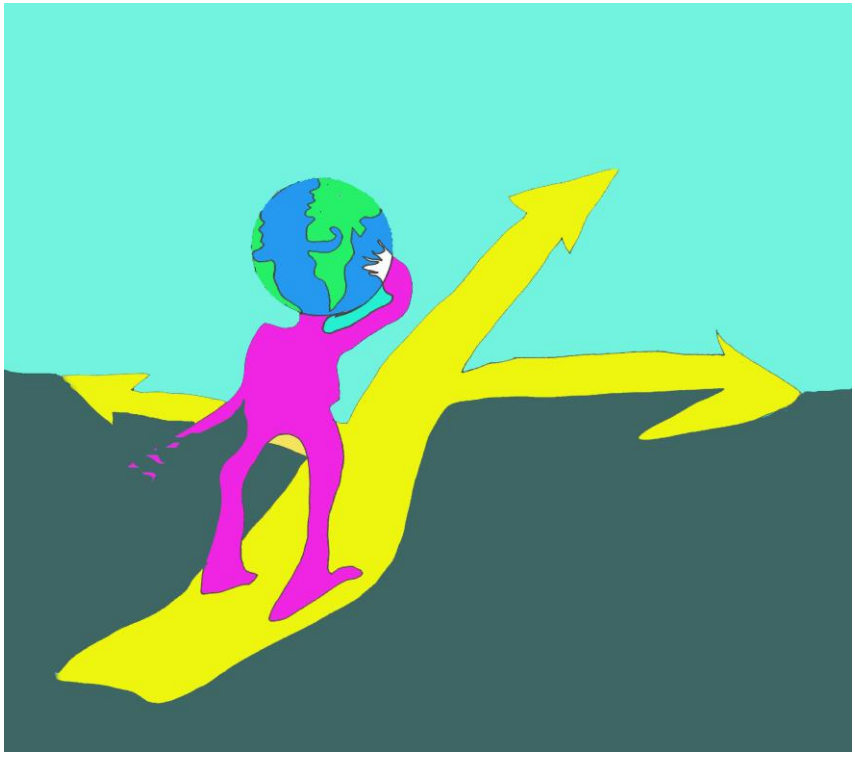
Si le temps de l'horloge passe toujours à la même vitesse, nous on ressent que le temps passe vite, trop vite quand on s'amuse, et pas assez quand on fait les devoirs.

On aimerait accélérer le temps quand on s'ennuie, ou pour devenir plus grand, sans avoir les parents sur le dos ; et le ralentir quand on fait quelque chose d'intéressant. Ce serait bien de vivre plus tard, car il y aurait eu des progrès. On peut aimer aussi que le temps passe comme il passe : ne pas redevenir bébé ou ne pas devenir vieux, car un jour on meurt.

On peut prévoir l'avenir, par exemple une éruption volcanique, et c'est utile pour sauver des gens. Je sais avant la date que j'aurai des cadeaux à mon anniversaire, ou à Noël. Il y a des choses certaines : que ce soir je vais dormir dans mon lit. Mais il peut y avoir des empêchements : je peux avoir un accident et dormir à l'hôpital. On n'est donc jamais totalement certain de l'avenir, même quand c'est prévisible ou prévu : demain jeudi je vais en principe à l'école, mais il peut y avoir une grève des bus, la maîtresse absente etc.

Le futur pour moi, c'est le métier que je voudrais faire (chacun donne le sien). On peut attendre une chose quand on l'espère, et la craindre quand il y a des risques. Je peux avoir une crainte (quand je change de maîtresse ou quand je dois aller l'an prochain au collège), mais des fois je me fais du souci pour rien.

La promesse, c'est quand on me dit que l'on fera quelque chose pour moi et j'y crois. J'aime bien que l'on tienne les promesses que l'on me fait, parce que ça a été dit et promis : mais des fois les parents ne les tiennent pas (oubli, manque d'argent...), et c'est injuste.



Notre vie finira par la mort de chacun, et cela ne me fait pas plaisir. Ce serait bien d'être immortel : on pourrait faire et inventer beaucoup de choses. Mais il y aurait trop de monde, pas assez de nourriture. Il faudrait arrêter de faire des bébés. On pourrait aussi s'ennuyer car c'est trop long...

Illustrations Richard BRETON